

Georges Juttner

## Témoignage du travail avec Françoise Dolto

*Quand on a travaillé avec Françoise Dolto, on sait bien qu'elle était capable de prendre la parole dans le cadre d'une séance de contrôle pendant un temps assez long. À ma grande surprise, elle n'a pas dit un mot pendant cet entretien. Il m'a fallu un long temps de réflexion sur son silence, pour comprendre que ce qui l'intéressait c'était l'affirmation par l'enfant de sa propre parole. Les méandres du narcissisme du psychanalyste ne pouvaient pas l'intéresser. Le psychanalyste dans son exercice n'est pas sujet ; il est l'instance qui permet au sujet (son patient) de se révéler et il n'a pas, somme toute, à envahir la scène de la psychanalyse de l'autre par son propre questionnement.*

Il s'agit de vous présenter ici mon propre témoignage du travail de contrôle que j'ai mené avec Françoise Dolto. Il est à prendre ni plus ni moins qu'un simple témoignage venant s'inscrire parmi tous ceux qui existent déjà.

Cette intervention a pour but de présenter :

- la pratique du contrôle par Françoise Dolto, tout au moins de la manière dont un jeune psychanalyste de l'époque peut en rendre compte aujourd'hui ;
- de sa position vis-à-vis de la transmission ;
- de ses élaborations théoriques ou cliniques constantes.

En préambule. j ai envie d'insister sur une notion un peu à rebours de la réputation de Françoise Dolto en tant que « clinicienne de génie », comme si on omettait de rappeler que Françoise Dolto est une grande théoricienne.

Elle a :

- élaboré des concepts psychanalytiques de compréhension extrêmement difficile – « image inconsciente du corps » - « castration symboligène » ;
- apporté à la technique de la psychanalyse d'enfants des éléments capitaux : dessins, modelage, payement symbolique...

Cette complexité se traduit même dans des assertions doltoïennes

- soit simples en apparence « *le père est une symbolique de conduite* » ; ainsi que tout le vocabulaire doltoïen : *mamaiser, papaiser*, ou, des phrases comme : « *la bêtise, ça se soigne* »

- Ou, plus ardu, dès la lecture : « *Quand il y a une répétition d'un apaisement des tensions par la réception ou par l'émissivité au contact d'un autre corps, le lieu de la séparation de la communication devient, au bout d'un certain temps, zone érogène où l'autre est attendu soit dans la réceptivité qu'on en espère, soit dans l'émissivité qu'il nous permet quand on est dans une certaine tension. Et la zone érogène peut être une zone érogène en terminaison de pseudopodes, ou une zone érogène en trou de la masse qui représente l'image du corps.* » (Les images, les mots, le corps » de Jean-Pierre Winter)

### L'ÉTHIQUE DU CONTRÔLE AVEC FRANÇOISE DOLTO

Dans le cadre de ce travail, en ce qui me concerne, je n'ai jamais eu à faire :

- ni à des divinations,

- ni à ce que l'on pourrait appeler des interprétations fulgurantes, tout au moins dans ce que j'en ai entendu dans un premier temps ; on verra, par la suite, comment en fait ces interprétations de Françoise Dolto pouvaient se développer.

Mais, somme toute, à des interventions, lapidaires ou très développées, à l'instar des 2 exemples cités ci-dessus.

Il s'y est agi d'une mise au travail où une psychanalyste plus ancienne accompagnait un jeune psychanalyste dans les premières étapes de sa formation. Ça n'empêchait pas, par exemple, de s'interroger elle-même ou d'interroger l'autre sur quelques points qui lui paraissaient obscurs dans sa pratique ou dans sa théorie ; elle avait, par exemple, poussé ses interrogations dans le domaine des « phobies d'enfants », en déclarant notamment lors de mon arrivée pour la première séance de contrôle « *qu'est-ce que c'est que ces transferts faits par les enfants sur des animaux, des bouts de corps... ce n'est pas humanisé comme transfert... qu'en pensez-vous ?* » Elle s'interrogeait et elle interrogeait ce collègue, si jeune soit-il, ainsi sur la validité d'une théorie qui désignerait la phobie comme étant de l'ordre de la névrose. Alors que, pour elle, ce transfert sur des objets ou des animaux rejetait l'enfant en dehors de l'humain, donc, dans le registre de la psychose. Dans le même temps, cette interpellation directe nous mettait tous les deux dans le même statut de deux collègues parlant théorie ensemble sans qu'il n'y ait une quelconque dissymétrie entre eux, excluant ainsi, d'emblée l'évocation d'une relation type maître-élève.

Était constamment présente, dans ces séances de travail, la clé de voûte de l'élaboration de Françoise Dolto à savoir ce qu'elle mettait en avant concernant l'éthique de la psychanalyse et, par là, des psychanalystes.

C'est le sujet qui sait dire sur lui-même ; le psychanalyste est là

pour l'accompagner dans cette formulation ; elle l'appliquait donc tant aux patients qu'elle avait en cure qu'aux collègues qui venaient chez elle en contrôle. On en trouve un exemple tout à fait précis dans le texte suivant :

Françoise Dolto : Oui et, pendant que j'y pense, le deuil à faire de ce que Madame Dolto sait tout [...] On projette comme ça l'illusion qu'un être sait tout, mais c'est chacun de nous qui sait tout s'il veut bien travailler à réfléchir à tout ce qu'il sait, en parlant autour de lui avec des égaux. » (Parler juste aux enfants)

Il en est allé de même lorsque je l'interrogeais, lors du 1<sup>er</sup> rendez-vous, sur sa pratique du contrôle, ses règles, son cadre.

Réponse de F. Dolto. : « *c'est vous qui allez me le dire... c'est vous qui demandez de l'aide ici* », poussant ainsi sa position éthique jusque dans le cadre même de la transmission de la psychanalyse où doit s'exprimer la propre parole du sujet, y compris lorsqu'il s'agit d'un psychanalyste en formation.

Il existe un deuxième aspect de l'Éthique psychanalytique trop peu souvent évoqué mais qu'il est bon de rappeler en ces temps où l'on voudrait nous faire croire à la facilité et à la rapidité de prise en charge de type rééducatif :

Il n'existe aucun traitement d'enfant, ou d'adulte d'ailleurs, qui ne se fasse sans qu'émerge la souffrance psychique. Malgré l'apparent désagrément procuré par le symptôme, le sujet vit dans le confort de la position régressive où il se trouve ; le travail psychanalytique va l'amener au renoncement à cette position et à l'acceptation d'une position progressante où il a à prendre le risque de sa propre évolution. ; Ceci ne se fait qu'avec un éprouvé de souffrance psychique que l'on doit qualifier d'indispensable au traitement.

Reprenons les paroles de F. Dolto dans ce registre, telles qu'elle les formule dans une de ces conférences de Montréal (1983).

*« Plus un enfant souffre d'un désir non dit, d'un désir non satisfait, plus ce désir est reconnu puisqu'on lui permet d'en souffrir, et c'est cela la prévention. Ce n'est pas éviter à un enfant de souffrir de quelque chose, c'est de mettre des mots sur ce dont il souffre et lui reconnaître le droit d'en souffrir et que nous lui reconnaissons avec compassion qu'il en souffre. Mais pas lui éviter, faire une zone d'ombre sur sa souffrance : ceci va provoquer un traumatisme qui va laisser une trace.*

*Et si nous lui donnons le droit de souffrir de l'absence de sa mère, nous lui donnons le droit, aussi, d'accepter qu'un autre souffre, que la souffrance fait partie de l'humanisation quand elle est communiquée, ... »*

Elle ajoute un peu plus tard : « *ta souffrance, c'est ta richesse* »

#### CLINIQUE D'UN CONTRÔLE AVEC FRANÇOISE DOLTO

Seront donnés ici 4 exemples d'interventions et interprétations

proposés par Françoise Dolto dans le cadre de ces séances de contrôle.

### Premier exemple

« *Heureusement que vous vous en êtes occupé ; il serait devenu psychotique, sinon...* » Déclare-t-elle après que je lui avais exposé longuement la cure d'un enfant.

Il y a là toute la théorie de F. Dolto sur la psychose : elle ne l'envisage pas du côté d'une structure définitive, où le sujet serait irrémédiablement figé dans son rapport à l'ordre du langage ; elle l'aborde, elle, comme l'impossibilité pour un sujet de se mettre dans un rapport langagier à l'autre. ; la psychanalyse est là pour qu'il puisse faire entendre à autrui, donc à lui-même, l'incapacité où il a été de ne pas rencontrer l'autre par sa parole ; comme elle dit « *tout traumatisme non élaboré porte en lui ses fruits de mort pour la période suivante* » (conférence de Montréal, 1983) ce qui est à l'origine d'une psychotisation possible.

### Deuxième exemple

Il s'agissait d'un enfant présentant une malformation du visage extrêmement importante, avec dissymétrie, double rangée de dents, prognathisme..., enfant d'ailleurs qui avait rapidement repéré que sa mère n'était pas arrivée à l'investir suffisamment du fait de ce que l'on pourrait appeler « cette laideur ».

Lors d'une séance, il occupe son temps à faire très méticuleusement un dessin où apparaissent progressivement des traits du visage du psychanalyste avec lunettes, moustaches (en l'occurrence GJ). Le seul commentaire qu'il fasse de ce dessin et qu'il écrit d'ailleurs sera « *vous êtes beau* ». J'espérais trouver avec Françoise Dolto une solution ou une élaboration possible pour aider cet enfant à sortir de sa dépression et le faire sortir de cette auto dévalorisation constante en contraste avec l'hyper valorisation où il mettait son psychanalyste.

Quand on a travaillé avec Françoise Dolto, on sait bien qu'elle était capable de prendre la parole dans le cadre d'une séance de contrôle pendant un temps assez long. À ma grande surprise, elle n'a pas dit un mot pendant cet entretien. Il m'a fallu un long temps de réflexion sur son silence, pour comprendre que ce qui l'intéressait c'était l'affirmation par l'enfant de sa propre parole. Les méandres du narcissisme du psychanalyste ne pouvaient pas l'intéresser. Le psychanalyste dans son exercice n'est pas sujet ; il est l'instance qui permet au sujet (son patient) de se révéler et il n'a pas, somme toute, à envahir la scène de la psychanalyse de l'autre par son propre questionnement.

C'est le silence de Françoise Dolto qui m'a permis d'accéder à ceci... un certain temps après avoir quitté son bureau.

### Troisième exemple :

Il s'agissait de lui présenter dans une séance de contrôle une

patiente avec laquelle j'avais beaucoup de difficultés à l'époque. Je la présentais comme une « érotomane ». Elle finissait même, dans sa quête d'un amour réel avec le psychanalyste, à envahir plusieurs sphères de ma vie privée (venues intempestives, à mon cabinet, coups de téléphone ininterrompus y compris à mon domicile...).

Nous étions à un moment particulier où la patiente refusait de payer ses séances ; il s'agissait de dix séances d'affilée non payées. Je venais donc chercher un conseil pour remettre ce travail dans les rails, en tentant d'élucider ce qui dans ma propre position avait permis, à mon insu, de tolérer cette attaque au cadre de la psychanalyse.

J'avais pensé qu'elle m'aiderait à trouver une idée propre à permettre à cette patiente de sortir de sa thématique érotomane ; à ma grande surprise, ne s'occupant pas de cela, Françoise Dolto s'est adressée à moi sur un ton extrêmement ferme, en disant « *arrêtez tout de suite : en ne payant pas ses séances, elle vous signifie qu'elle ne veut pas faire une psychanalyse* ». Le non-paiement n'était pas l'émergence d'une résistance, mais il devait être compris comme le refus, par la patiente, de faire une psychanalyse et de s'engager dans le processus symbolique, comme le paiement en atteste et que toute psychanalyse implique.

Elle est intraitable sur ce point ; « *moi, je ne demande pas à vous soigner ; si vous voulez un traitement, payez-moi ! explique-t-elle* C'est le paiement qui atteste de la demande du patient ; la demande d'analyse doit toujours être de son côté, pas de celui de l'analyste. et, de toutes les façons, son refus permet, comme dans ce cas, toute dérive imaginaire, par définition hors-analyse ; puisque son champ symbolique n'est pas défini.

Quatrième exemple :

Je fais état, lors d'une séance de contrôle, d'une patiente engagée tout à fait clairement dans un processus analytique ; en lui présentant donc le discours de cette patiente, je reprends quelques propos de celle-ci où était évoqué notamment, puisqu'elle en était originaire, une esplanade de la ville de Montpellier, dénommée le « Pèyrou ». Bien évidemment, pour montrer l'acuité de mon écoute, je lui livre les associations qui étaient engendrées par ce signifiant à savoir : « le père roux », « le Pérou », et en le formulant j'entends une signification qui m'avait échappé *in situ* à savoir « le père où ? »

Je formule donc à haute voix cette découverte, ce qui permet à Françoise Dolto de me dire :

« *Vous n'êtes pas encore psychanalyste. Mais vous n'empêchez pas votre patiente de faire une psychanalyse.* »

Cela ne semblait pas comme une critique mais bien plutôt comme l'indication qu'une voie s'était ouverte dont je n'avais pas entièrement conscience, puisque :

- d'une part, certes je n'empêchais pas, d'une manière inconsciente, la patiente de parler, et de fournir ses associations libres ;

- mais, d'autre part, je n'avais peut-être pas encore toute la disponibilité psychique à l'écoute la plus grande, c'est-à-dire celle renvoyant au discours inconscient permis par le dispositif de la psychanalyse. L'écoute analytique, pour le psychanalyste, doit également, à l'instar de ce qui se passe pour l'analysant, se situer dans l'ici et maintenant de la séance ; Le temps de latence de mon écoute prouvait, à lui seul, que je n'avais pas encore acquis la réelle disponibilité et la nécessaire liberté à cette écoute immédiate

La psychanalyse se déploie de part et d'autre du transfert : la Règle fondamentale dite « de l'association libre » s'impose, dès lors tant au patient qu'à l'analyste. Il ne s'agit donc pas, pour l'analyste de laisser la seule liberté discursive à son patient, mais il doit être, de manière immédiate dans cette même liberté associative, condition de son écoute la plus large possible.

Françoise Dolto a été partie prenante de tous les moments qui ont animé le mouvement psychanalytique français, pour s'en détacher à la fin de sa vie ; elle tenait plus à assurer son rôle de transmission de la psychanalyse, et principalement sur le plan éthique, son souci, dans ce registre était constant ;

D'où cette phrase entendue également lors d'une séance de contrôle : « *c'est parce que vous êtes psychanalyste qu'ils viennent vous voir... vous ne ferez donc jamais assez de psychanalyse (comprendre : pour eux, les patients)* » Cette déclaration, datant de plus de 20 ans, me paraît extrêmement actuelle dans le développement que l'on peut lui donner... quels que soient les discours à la mode aujourd'hui, les psychanalystes, a fortiori ceux qui s'occupent d'enfants, ont le rôle et le devoir de ne rien céder à ce qui fait leur technique et leur éthique, laissant à d'autres l'illusion d'un travail rapide et aisé.

Je terminerai cette présentation par la phrase de F. Dolto qui est la dernière du livre intitulé « autoportrait d'une psychanalyste, texte mis au point par Alain et Colette Manier (éditions du Seuil 1989) :

« *Voilà, mes amis, je crois que je vous ai dit ce que je voulais, à mon tour, vous transmettre* »